

pauvres ; ils doivent l'être du moins, car Dieu l'a établi ainsi.

—Y a-t-il longtemps que vous demeurez ici ? demanda l'enfant.

—Il y a déjà quelques années.

—Combien, à peu près ?

—Il y aura, si je ne me trompe, quarante-neuf ans à la Saint-Jean prochaine. Ah ! cette année-là, je m'en souviendrai toujours. J'étais jeune encore. On n'avait pas dans ce temps-là autant de moyens de s'instruire qu'aujourd'hui, mais on était résolu. On avait tant vu ! J'eus besoin d'une certaine audace pour résister à l'opposition que je rencontrai, à mon arrivée, de la part des jacobins. Quoique la révolution fût finie, ils étaient encore en nombre partout, ils étaient riches et entreprenants, et malheureusement on les ménageait trop. Beaucoup avaient des places. Ceux de ma paroisse avaient fait croire aux bonnes gens que je venais pour rétablir la dîme, pour prendre les enfants et les baptiser de force. Aussi les femmes étaient les plus acharnées. Je me rappelle que sur le chemin de l'Eglise demeurait une vieille femme qui avait été déesse de la Raison sous la Terreur. Elle ne pouvait me souffrir. Chaque fois qu'elle me voyait venir, elle se plaçait sur le seuil de sa maison, son fuseau à la main, et chantait une chanson dont le refrain était qu'elle filait une corde pour me pendre. La première fois que je montai en chaire, on fit du tapage sous le porche ; les uns riaient et causaient, d'autres aboyaient ; il y en eut qui vinrent allumer leur pipe aux cierges de l'autel. En m'en allant, je fus atteint d'un coup de pierre, et je trouvai le portrait de Voltaire collé sur la porte du presbytère.

Je n'oserais pas dire que j'étais bien rassuré ; mais je priai le divin Maître de me donner du courage et je résolus de lasser la patience des malavisés qui me persécutaient. Tous les soirs, j'apportais le bon Dieu ici, de peur de profanation. Peu à peu les passions se calmèrent. Les pères et mères envoyèrent leurs enfants au catéchisme, et ils s'aperçurent qu'ils devenaient de jour en jour plus